

Interview de Frédéric Druot par Jacques Ferrier.

Exposition Pavillon de l'Arsenal : ARCHITECTURE=DURABLE

Métamorphose de la Tour Bois le Prêtre, Paris 17^{ème}. Frédéric Druot, Anne Lacaton & Jean philippe Vassal, architectes

JF - Quels sont pour vous la définition et le rôle d'une architecture pour une société durable?

L'attelage des termes de la question pose en soi quelques interrogations.

Qu'est ce donc qu'une société durable ? Quel intérêt cette société aurait-elle à durer si, par malchance, elle n'était ni bonne ni généreuse ni ne délaissait les systèmes pour s'attacher aux hommes? Le « triptyque », définition-rôle-société idéalisée, ne fait il pas inmanquablement penser aux totalitarismes même les plus doux ?

Du néo-malthusianisme au cinéma de science-fiction des années 70, les ingrédients sont les mêmes, fondés sur des anticipations prophétiques inspirées par un avenir lourd de menace. Intellectualisés autour des 3 préceptes : définitions, jeux de rôle et idéalisation collective de la société, ils produisent indifféremment, 2001: l'odyssée de l'espace, Soleil Vert, ou Orange mécanique !!!

L'esprit de la question est il donc si philosophique ?

A minima, il révèle le sursaut de conscience angoissée de notre société face au chaos annoncé, face à l'approximation de la survie du bonheur sur notre chère petite planète.

Nous restons vigilants sur l'usage des phrases et des mots « fédérateurs » qui, comme « durable » claque dans l'air du temps comme un mot d'ordre idéal, le chant des sirènes qui fonde à égal emploi, un discours officiel sur la politique d'une ville, une réclame pour une robinetterie de baignoire ou les arguments hédonistes d'une majeure de l'industrie ou du bâtiment.

D'une précision perdue dans le florilège des usages, ce mot, (avec quelques autres vocables que nous ne dirons pas ici), est aux années 2000 ce que le mot « qualité » était aux années 90, un faire valoir désincarné, le consommable incontournable de la rhétorique des marchands et malheureusement parfois des parangons de notre profession. Rappelons nous quand même, que sous le label « qualité », entre 1980 et 1995, les immeubles de logements se sont à l'unisson recouverts d'isolant, de parements colorés amiantés, de petits auvents et de petites fenêtres en PVC.

Y aurait il donc d'autres mots ? D'autres termes dont la précision ne saurait se noyer sous la charge répétée des vagues de la communication?

Une société est contextuellement adaptée et inadaptée, bonne et mauvaise, brillante et terne, pour qui l'analyse et la partage. Elle laisse indéfiniment des situations inachevées.

La durabilité d'un système tient à sa capacité à évoluer, à se transformer.

Conservons donc de la mobilité d'esprit pour être attentifs aux cas, aux multiples situations existantes, repérons ce qui va bien, transformons ce qui va mal, doucement, généreusement et délicatement. Faisons durer la capacité en s'attachant simplement aux gens et aux choses.

Une architecture durable doit obligatoirement être porteuse d'une meilleure qualité de vie, d'une plus grande générosité, doit permettre plus, plutôt que contraindre plus.

Il y a finalement beaucoup de place pour la diversité des architectes et des maîtres d'ouvrages dans l'organisation pas trop d'idéaliste de milliers d'actions contextuellement originales, positives, variées, simples et précises.

C'est dans cet esprit d'attention que nous avons élaboré le projet de « Métamorphose de la Tour Bois le Prêtre ».

JF - Dans le processus d'élaboration du projet de la Tour Bois le Prêtre, comment abordez vous la question environnementale (de manière technique, pragmatique, intuitive,etc... ?)

C'est une réflexion à la fois, très technique puisqu'elle porte sur la capacité structurelle et énergétique d'un immeuble à évoluer de façon remarquable, nécessairement mesurée, puisque l'objectif est de donner sans perturber fondamentalement les organisations familiales, et pragmatique car dans le cas présent, l'économie du projet est portée sur l'augmentation plutôt que sur le relookage.

Structurellement, intervenir de façon minimale sur les structures et ne pas démolir, est une évidence environnementale. On y gagne, l'énergie déjà engagée pour la réalisation existante, l'énergie que l'on aurait perdue en modifiant lourdement les structures et l'énergie consommée pour le retraitement des démolitions.

Thermiquement, se fixer comme objectif de capter passivement l'énergie par l'ajout d'espaces habitables en façade plutôt que par l'adjonction de matériaux isolants et matériels dits environnementaux, offre un double bénéfice « environnemental » : abaisser de plus de 50% la consommation de chauffage sans bouleverser les installations existantes et donner, sans augmentation de loyer, une surface habitable importante complémentaire à chaque logement.

Au-delà de ces réponses qui dépassent largement les objectifs énergétique fixés initialement par le maître d'ouvrage pour ce projet en matière de haute qualité environnementale, on s'aperçoit que réfléchir « la transformation » depuis les intérieurs, au plus près des situations existantes et des habitants, permet d'influer directement sur l'environnement le plus significatif, celui des espaces habités. Apporter immédiatement, lumière, surface, facilité et liberté d'usage est une priorité environnementale qui place l'habitant dans une situation plus confortable et donc plus responsable.

JF - Quelle est votre position par rapport au principe de réhabilitation ? Est elle une obligation dans l'optique d'une société durable ?

Il s'agit de ne jamais démolir. La réhabilitation, la transformation, le prolongement, sont des actions nécessairement précises puisqu'elles prennent en compte des données existantes appréciables. Quelque soit l'attribut que l'on donne à la société, toute projection menée sur un paysage vierge, un territoire urbain, une ancienne friche industrielle ou un immeuble de logements existants est une réhabilitation. Il n'y a pas plus de bonnes raisons de démolir une tour que de raser un bois pour installer des pavillons.

JF - Lorsque l'on entreprend une réhabilitation, quels sont les critères environnementaux qui définissent les choix de transformation et de conservation ?

L'économie du projet et le bon sens comme critère, donner plus à chaque habitant comme objectif. Utiliser le moins de matière et de matériaux possible, et créer des volumes maxima.

JF - Quel est le surcoût environnemental » du projet ? Sur combien de temps ce surcoût sera-t-il rentabilisé ? L'objectif des maîtres d'ouvrages était d'arriver à un coût moyen de 100000€ par logement (au lieu de 170000€ pour une démolition reconstruction). Cet objectif a-t-il été atteint ?

Le surcoût environnemental du projet est égal à zéro puisque les dispositifs qui permettent d'y arriver sont aussi ceux qui créent de l'espace et donc portent le logement à des qualités d'habitabilité supérieures.

Le coût d'objectif par logement est atteint.

Dans le cas du projet de la Tour Bois le Prêtre, les objectifs énergétiques sont dépassés sans apport de systèmes industriels complémentaires. Pour des raisons qui nous échappent, le maître d'ouvrage a toutefois souhaité l'installation de quelques panneaux photovoltaïques sur le toit pour un montant de 102000€ht amortissables entre 15 et 20ans.

JF - Dans le texte du concours pour la présentation du projet, vous dites que : « le logement doit avoir comme objectif le plaisir d'habiter, trouver les correspondances simples avec des besoins sociaux et familiaux contemporains, être une facilité pour les habitants ». Quelles plus-values au niveau du « plaisir d'habiter » a apporté votre projet ? Notamment au niveau de la lumière et de la spatialité ? Quels sont selon vous les nouveaux besoins de l'habitat collectif contemporain ?

Ce ne sont pas des objectifs propres à l'habitat collectif. Tant que la question de l'habitat distinguera le collectif de l'individuel, la question du logement ne sera pas réellement abordée. Pour qui veut habiter la ville ou la campagne, pour qui veut jardiner ou pas, il y a mille avantages à vivre dans une maison individuelle et mille autres à vivre dans un logement collectif.

Parler de plaisir d'habiter c'est se lancer à la poursuite de ces avantages, en se plaçant très près des gens, à l'intérieur des architectures. Parler de plus value (plus de valeur), c'est de fait, accepter qu'il y a l'existence d'une « valeur », et que cette « valeur » a une capacité d'évolution et de transformation positive. Cette capacité d'évolution peut s'analyser finement et de façon précise si l'on considère en premier lieu ce qu'il y a de bien avant de dénoncer ce qu'il y a de mal...Ainsi, la tour Bois le Prêtre permet depuis plus de quarante années de loger dans le « confort moderne » près de 100 familles. La tour est structurellement très bien construite. La tour monte à une hauteur de 50 m soit plus de 20 mètres au dessus du plafond parisien. Le système d'origine des façades légères permet d'envisager facilement l'ouverture de larges baies sur l'extérieur pour chaque logement. Les redents extérieurs des pignons nord et sud sont dimensionnés pour permettre l'installation d'ascenseurs et ainsi desservir tous les logements de plain pied. Le dégagement du jardin en pied de tour est suffisamment généreux pour permettre d'ajouter à chaque logement une épaisseur de 3 mètres de planchers pour créer un nouvel espace d'habitation (jardin d'hiver) et un balcon ouvert...

Le projet de transformation de la Tour Bois le Prêtre s'attache essentiellement à extrapoler les « avantages » d'une situation existante, sans en perturber les organisations structurelles, sans défaire les habitudes familiales.

Il n'est pas pensable, que sous prétexte d'architecture on puisse défaire par une déconstruction, le passé d'une famille, gravé dans des papiers peints choisis et des parquets cirés recouverts de tapis. On peut simplement constater qu'au delà de la petite fenêtre de la chambre du fond du couloir, il y a de l'air et que cet air est accessible et que pour y accéder il suffit de faire une grande baie vitrée et poser un grand balcon qui agrandira la chambre. Que faire comme ça, c'est un bénéfice pour le petit garçon qui vit dans cette chambre et qu'il y a fort peu de chance pour qu'il n'y prenne pas plaisir.

JF - Au regard du débat actuel sur la construction de tours dans Paris intra-muros, quelle approche avez-vous par rapport aux immeubles de grande hauteur ? Y a-t-il selon vous un plaisir particulier du « vivre en hauteur » ? A votre avis que doit on faire des autres tours de logements construites à la même période en lisière de Paris ?

Il paraîtrait incongru de s'avancer favorablement sur la construction de tour à Paris et dans le même temps, prêcher la démolition des tours existantes de logements !

Le débat actuel sur les tours est un débat de salon. Bien sur... qu'il est possible de construire haut (même plus haut...). Bien sur... qu'il peut être agréable de vivre haut. Faisons le... mais regardons parallèlement toutes les autres possibilités, dans une interrogation plus large, sans s'obliger sur des choix Cornéliens : La grande hauteur ou rien d'autre.

Regardons par exemple en même temps et de façon précise toutes les situations urbaines déjà existantes, certes moins symboliques et médiatiques, mais capables de se transformer et d'évoluer pour apporter des réponses immédiates à des situations inachevées, pour apporter des réponses étonnantes à la question du logements, pour tout à la fois densifier et préserver l'espace urbain de Paris.

Nous travaillons actuellement sur ce thème : une cinquantaine de ces situations existantes sont recensées. Elles sont réparties le plus souvent sur toute la couture du périphérique de Paris sans distinction de quartier, parfois largement inscrite dans son tissu, parfois sur le périphérique même, parfois extra-muros. Chacune des situations est particulière. Chacune prise hors de son contexte parisien pourrait faire penser à une partie d'un grand ensemble péri-urbain ? Ceux la même que l'on maudit.

Prise au cas par cas, dans des logiques de réflexions spécifiques, toutes ces situations urbaines représentent une potentialité de transformation extraordinaire. Un matériel inachevé capable de fournir

des réponses à la question du logement, la question de la densité urbaine, la question de l'environnement, la question du plaisir.

Faisons le... Faisons le...

Frédéric Druot